



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

240 | Octobre-Décembre 2007

Milieu insulaire : varia

La dynamique urbaine à Mayotte : l'étalement de Mamoudzou et la « périphérisation » des centres petits-terriens

Joël Ninon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/2504>

DOI : 10.4000/com.2504

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 305-318

ISBN : 978-2-86781-425-9

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Joël Ninon, « La dynamique urbaine à Mayotte : l'étalement de Mamoudzou et la « périphérisation » des centres petits-terriens », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 240 | Octobre-Décembre 2007, mis en ligne le 01 octobre 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/2504> ; DOI : 10.4000/com.2504

La dynamique urbaine à Mayotte : l'étalement de Mamoudzou et la « périphérisation » des centres petits-terriens

Joël NINON ¹

Mayotte, à l'instar de la Réunion en 1946, s'apprête à devenir Département français au début de la prochaine décennie. Durant ce cheminement institutionnel amorcé par le vote du 11 avril 1976, la collectivité territoriale devenue Collectivité départementale en juillet 2001 voit s'accélérer la nette émergence d'un pôle urbain.

Le nouveau centre de commandement, Mamoudzou, initialement modeste bourgade de quelques centaines de pêcheurs, connaît aujourd'hui un essor exceptionnel s'exprimant spatialement au-delà des limites traditionnelles de l'agglomération.

La croissance urbaine s'accompagne aujourd'hui de la rapide colonisation des périphéries de Mamoudzou et de Koungou dans le nord-est de Grande-Terre, et de celles de Dzaoudzi et de Pamandzi sur Petite-Terre.

Les nouveaux espaces ainsi créés suscitent de multiples interrogations quant à leurs principales caractéristiques, leurs modes de production, leurs contenus humain et économique ainsi que leurs conséquences sur l'aménagement du territoire et le développement durable.

I – Le nouveau pôle urbain mahorais

1 – Un pôle de peuplement

La ville de Mamoudzou, située dans l'est de Grande-Terre à Mayotte, a enregistré des croissances démographiques exceptionnelles depuis 1966.

1. MCF en Géographie, CREGUR Université de la Réunion ; joel.ninon@wanadoo.fr.

Sa population s'élevait alors à 4 556 habitants, soit 1/10^e de l'effectif actuel. Pendant le même temps la population de l'ensemble mahorais était multipliée par 5 ; elle compte aujourd'hui 160 265 âmes réparties comme suit : 141 047 sur Grande-Terre (340 km²) et 19 818 sur Petite-Terre (34 km²).

Mamoudzou rassemble aussi près du tiers de la population totale « insulaire » : 28 % en 2002 contre 21 % en 1991. Cette évolution démographique s'explique par une croissance naturelle vigoureuse et soutenue résultant des effets conjugués d'une natalité très active supérieure à 40 ‰ et d'une mortalité modérée estimée inférieure à 6 ‰, mais aussi par un apport de populations jeunes à la recherche d'emplois, originaires des autres communes – le taux d'attraction de l'emploi pour Mamoudzou atteignait 145,5 % en 2002, une seule autre commune enregistre un taux positif : Ouangani avec 100,7 % – et l'arrivée de Métropolitains et surtout d'Étrangers, de plus en plus nombreux depuis 1978. Ainsi, sur les 21 500 néo-résidents arrivés à Mayotte entre 1997 et 2002, deux tiers sont des Comoriens et un cinquième des Métropolitains.

L'afflux des étrangers qui représentent aujourd'hui 34,5 % de la population résulte de la relative prospérité de Mayotte, des difficultés économiques et politiques des Comores, des liens familiaux étroits avec les autres îles de l'archipel comorien, en particulier Anjouan. Ainsi, c'est environ un millier de clandestins qui, chaque année, après des traversées à hauts risques, débarque à Mayotte.

Les « immigrants » métropolitains ou étrangers privilégient le chef-lieu comme ce fut le cas pour une forte proportion des 32 000 individus entrés à Mayotte entre 1985 et 1997. Le phénomène s'est poursuivi puisque 42 % environ de ceux arrivés entre 1997 et 2002 habitent à Mamoudzou où les nombreux irréguliers tirent parti d'un secteur informel très actif. La commune compterait plus de 54 % d'étrangers contre 40 % en 1997 et rassemblerait presque 45 % de la population étrangère de Mayotte.

Au total, le peuplement de l'espace mahorais fait apparaître un chef-lieu qui concentre presque un tiers de la population, un déséquilibre Est/Ouest et des vides dans le centre de Grande-Terre. Les villes sont rares même si les communes regroupent des effectifs suffisants pour constituer des unités urbaines.

Situé dans l'aire d'influence de Mamoudzou, le centre urbain de Dzaoudzi, sur Petite-Terre, occupe le troisième rang avec 12 308 habitants, suivi de Pamandzi 7 510 habitants. Sur Grande-Terre, hormis Mamoudzou, les autres agglomérations ne sont que des villages ou des bourgs même si leur population communale dépasse pour la plupart 5 000 habitants. C'est le cas pour Koungou (5 467 habitants) et Majicavo Koropa (5 828 habitants), au nord de Mamoudzou, qui apparaissent tout au plus comme deux « grosses » agglomérations, dépourvues de la plupart des éléments structurants essentiels.

2 – Un pôle de commandement

Au poids démographique et à la fonction résidentielle de Mamoudzou s'ajoutent les fonctions politiques et économiques qui se développent.

Depuis 1987, avec le transfert du chef-lieu de la Collectivité territoriale à Mamoudzou, l'agglomération accueille les principales administrations et les principaux services gros pourvoyeurs d'emplois : Préfecture, Conseil général, D.D.E., D.A.S.S., Chambres consulaires, banques...

Par ailleurs, la zone d'activités de Kaouéni dans l'est de la commune, avec ses 345 petites et moyennes entreprises (PME) diversifiées surtout dans le commerce et les services, puis l'artisanat et l'industrie, emploie 4 376 salariés. Avec le centre commercial en limite communale, le débarcadère, plateforme intermodale vitale et interface avec Petite-Terre et l'extérieur par lequel transitent quotidiennement 11 845 passagers et 532 véhicules, et les réseaux contribuent à renforcer la place indiscutable de Mamoudzou au sommet d'une armature urbaine unipolaire, déséquilibrée et incomplète (fig. 1).

II – Les traductions spatiales de la croissance de Mamoudzou

1 – Une croissance urbaine essentiellement périphérique

a – La commune de Mamoudzou

La densification du centre et des quartiers péricentraux de Mamoudzou s'est considérablement ralentie ces dernières années. L'accroissement démographique n'y était plus que de 15,30 % de 1997 à 2002, alors qu'il approchait 40 % pour le reste de la commune. La ville fait l'objet de travaux d'aménagement, de structuration en vue d'atténuer l'anarchie dominante et de répondre aux exigences attachées au statut départemental à venir, en matière d'équipements, d'infrastructures, de commerces et de services supérieurs, gros consommateurs d'espace. Ces transformations combinées à la rareté du foncier à vocation résidentielle expliquent grandement cette relative croissance modérée.

La densification des quartiers périphériques contigus est, à l'inverse, très vigoureuse. À Kavani, Kaouéni et Mtsapéré les taux d'accroissement sont élevés, et ont respectivement atteint 39 %, 54,75 % et 50,37 % de 1997 à 2002.

Les constructions s'entassent et se multiplient sur place, parfois dans les cours, pour répondre à une demande accrue de logements ou d'abris de fortune pour les nombreux irréguliers (photo 1). Les propriétaires de maisons en dur les plus aisés participent aussi à la densification par élévation du bâti sur un,



Figure 1. – Le réseau des agglomérations mahoraises.

voire deux niveaux qui peuvent être loués (photo 2). Dans les familles où le respect de la tradition est encore très vivace, les étages desservis par un accès extérieur indépendant peuvent aussi représenter la dot apportée par la future épouse à l'occasion de son mariage.



Photo 1. – Densification par multiplication des constructions précaires.



Photo 2. – Durcification de l'habitat dans les périphéries de Mamoudzou.

Dans le sud de la commune de Mamoudzou, Passamainty est la seule agglomération qui n'enregistre pas de taux de croissance exceptionnel de sa population. En effet, l'effectif varie relativement peu avec + 16,14 % de 1997 à 2002. Ce satellite du chef-lieu forme un espace inorganisé, atone et dépendant ; les activités se réduisent au petit commerce de proximité et à l'artisanat. Son évolution n'émane que peu de la croissance spatiale de Mamoudzou.

À l'inverse, dans les villages Tsoundzou1 (3 058 hab.) et Tsoundzou 2 (1 063 hab.), les manifestations de la dynamique spatiale urbaine correspondent à un processus récent de périurbanisation. La population a augmenté de 46,10 % pour le premier et de 85,20 % pour le second, entre 1997 et 2002. Cette croissance démographique s'accompagne d'implantations de constructions type résidentielles pavillonnaires ou de petits immeubles modernes qui se greffent sur de modestes agglomérations rurales préexistantes, dans un environnement végétal peu anthropisé. Les logements sont généralement occupés par une population métropolitaine aisée, qui exerce en ville, dans des postes d'encadrement, et les espaces créés ségréguent les populations et juxtaposent des modes de vie et des pratiques sociales différents.

Enfin, le village de Vahibéni (3 236 habitants en 2002) situé, à l'écart, en amont de Passamainty, à 230 m d'altitude, sur le chemin de collectivité territoriale 3 (cct3) connaît une évolution originale récente exprimée par un taux de croissance démographique de 51,57 %. Une confirmation des tendances accompagnée d'une installation accrue de néoruraux exerçant à Mamoudzou serait un signe précurseur d'une conquête des mi-pentes par l'urbanisation.

b – La commune de Koungou

Le phénomène de périurbanisation est d'une toute autre ampleur dans la commune de Koungou, limitrophe de Mamoudzou dans le Nord.

Les migrations de travail ainsi que les migrations définitives confirment le mouvement : ainsi, sur 1 583 actifs ayant un emploi, 676 d'entre eux (soit 42,70 %) exercent dans la commune de Mamoudzou. La dynamique urbaine concerne essentiellement la partie littorale de la commune de Koungou, de Majikavo à Longoni dont les infrastructures et équipements portuaires se développent et se modernisent rapidement.

Globalement, la commune de Koungou a vu sa population s'accroître considérablement, les effectifs sont passés de 6 046 à 15 383 habitants de 1991 à 2002. Les évolutions diffèrent quand on considère les villages ou les bourgs, la croissance de 1997 à 2002 est partout supérieure à + 32,5 % pour atteindre + 77 % à Majikavo Koropa à quelques kilomètres de Mamoudzou. La croissance est aussi très importante à Longoni (+ 54,5 %) qui apparaît comme une tête de pont de la conquête urbaine littorale vers le Nord.

Ces variations de populations s'expliquent par la proximité et le développement de Mamoudzou, la croissance naturelle toujours soutenue, les

mouvements de populations originaires des autres communes ou l'arrivée d'immigrants étrangers. Ces derniers se dissimulent dans des cases fragiles construites avec des matériaux de récupération et dépourvues des commodités minimales. Les autres s'installent dans des logements modestes en bois sous tôle, mais qui tendent à se durcir.

L'impression d'anarchie et de misère prévaut. Seule une partie de Majikavo Koropa située dans la sphère du centre commercial, à la limite des deux communes s'organise et s'architecture comme les quartiers périurbains occidentaux. Les pavillons de 130 m² en moyenne sont de conception moderne et disposent de tous les équipements de confort. Ils sont occupés par des cadres moyens et supérieurs métropolitains et mahorais.

Cet espace récent et aisé se démarque du reste tout en se développant dans la proximité et en amont de zones pauvres, amplifiant par contraste les disparités spatiales, sociales et économiques. Les relations interzonales sont limitées et unidirectionnelles. La dépendance des espaces démunis se confirme par l'obtention de quelques emplois subalternes de gens de maison et de jardiniers occasionnels. Ce ne sont aussi que des lieux de passage traversés par les néo-résidents bimotorisés qui empruntent régulièrement les chemins de terre inconfortables pour accéder à leur domicile en altitude.

D'autres espaces plus éloignés se situent dans l'aire d'influence de Mamoudzou, les migrations pendulaires pouvant être importantes pour certains d'entre-eux. Cependant ils ne correspondent pas à une quelconque manifestation de la croissance urbaine du chef-lieu mais davantage à son attractivité et au déficit d'emplois locaux. En effet, sur les 14 autres communes de Grande-Terre, la plupart enregistrent des migrations de travail supérieures à 30 %, à l'exception des communes de Bandraboua, M'Tsamboro, M'Tsangamouji et Ouangani localisées au Nord et au centre de l'île.

2 – La « périphérisation » des centres de Petite-Terre

Le cas Dzaoudzi et à une échelle moindre celui de Pamandzi sur Petite-Terre sont originaux dans le Sud-Ouest de l'océan Indien. Ces agglomérations urbaines, depuis le transfert du chef-lieu en 1987, vivent aujourd'hui dans l'attraction de Mamoudzou. Les conséquences sont plus sensibles pour Dzaoudzi qui, après avoir été la « capitale » politique et administrative de l'archipel des Comores, s'est vue dépossédée des pouvoirs de commandement et des moyens permettant de les exercer.

Les migrations pendulaires témoignent de la relative dépendance des deux communes, ainsi, 36,34 % et 38,21 % des actifs de Dzaoudzi et de Pamandzi ayant un emploi exercent à Mamoudzou ; cette dépendance est doublée pour Pamandzi dont 24,30 % des salariés travaillent par ailleurs à Dzaoudzi.

À l'inverse, les déplacements quotidiens pour le travail à partir de Mamoudzou en direction de Petite-Terre s'établissent comme suit : 11,8 % pour Dzaoudzi et 13,6 % pour Pamandzi. La dissymétrie dans les migrations illustre bien les nouveaux rapports.

Les deux agglomérations de Petite-Terre ne sont pas le produit de la croissance urbaine de Mamoudzou. Toutefois, « la coupure bleue » qui les sépare de Grande-Terre, leur caractère plus résidentiel, leur mode de vie plus moderne, la composition sociale et professionnelle de leur population, l'importance des migrations alternantes, et le sentiment d'une ascension sociale pour le résident de Petite-Terre permettent de les assimiler, par certains aspects, à des espaces périurbanisés.

Cette périurbanisation est plus effective lorsqu'il s'agit de nouvelles installations de type pavillonnaire, dans la périphérie des deux communes, occupées par des résidents originaires de Mamoudzou. Ces constructions se multiplient et s'attaquent aux premières pentes de la Vigie ; la population de Dzaoudzi atteindra 16 915 âmes en 2010, celle de Pamandzi 11 029.

La périurbanisation à Petite-Terre revêt un caractère original et met en évidence la possibilité pour un pôle urbain insulaire de propager sa croissance au-delà de ses limites littorales, dans d'autres îles de l'archipel auquel il appartient. Certes, cela suppose que les îles ne soient pas trop éloignées et qu'elles soient reliées par un moyen de transport relativement efficace, comme c'est le cas pour Mayotte où la barge est un véritable cordon ombilical maintenant une liaison inter-îles quasi permanente. La traversée du lagon, de Dzaoudzi à Mamoudzou, dure en moyenne vingt minutes.

La récente et rapide conquête urbaine impulsée par le chef-lieu participe à la structuration de l'espace mahorais en restant « concentrée » dans l'est de Mayotte, de Longoni à Tsoundzou II et sur Petite-Terre (fig. 2).

Les profondes mutations spatiales concernent surtout la « pointe » orientale qui se démarque nettement d'un reste insulaire qui a du mal à s'insérer dans le mouvement. De nombreuses petites agglomérations littorales, surtout au Sud, demeurent à l'écart des dynamiques urbaines et de leurs conséquences.

III – L'évolution des périphéries de Mamoudzou

1 – Un renforcement du pôle urbain

L'évolution récente des périphéries de Mamoudzou résulte directement du dynamisme du pôle urbain. La concentration dans le chef-lieu des pouvoirs de commandement de plus en plus nombreux avec l'échéance de la départementalisation laisse augurer un renforcement de ce mouvement d'expansion spatiale. Elle se traduira par la densification déjà amorcée des littoraux nord

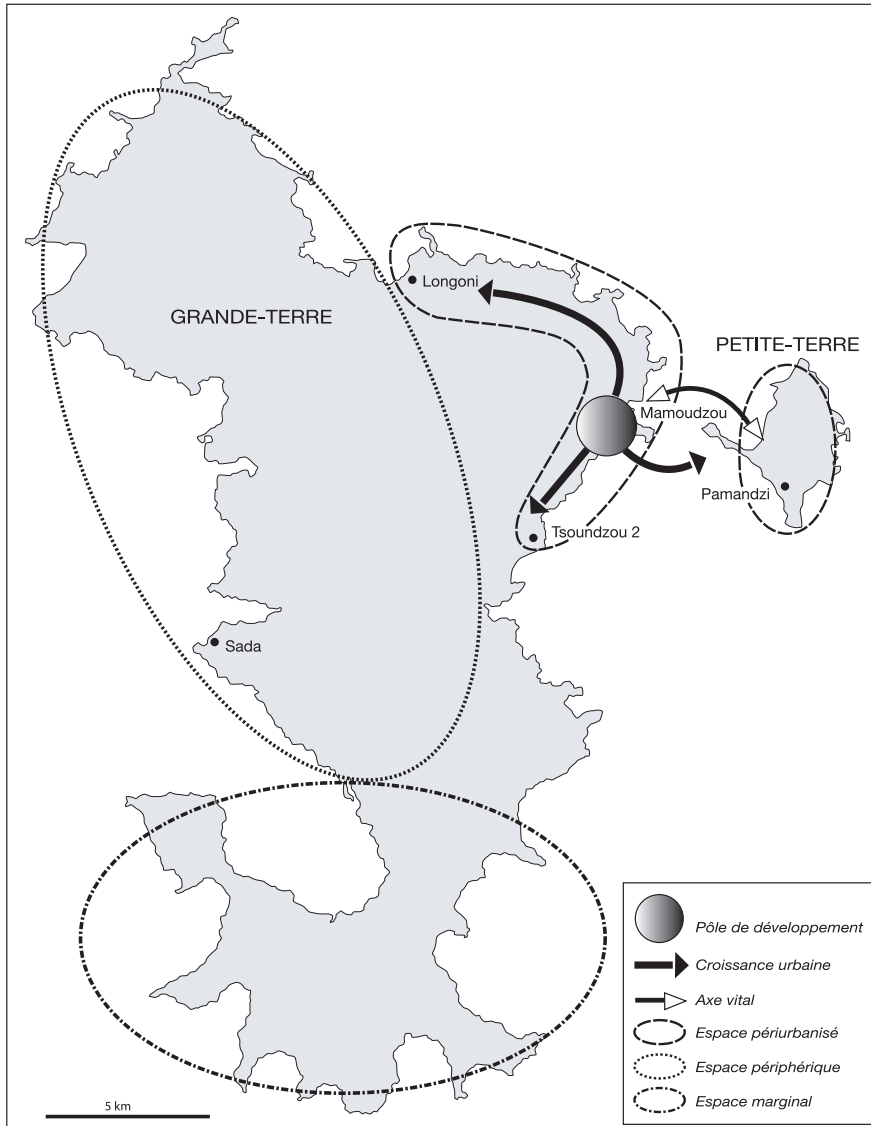


Figure 2. – Structure et dynamique spatiales à Mayotte.

jusqu'à Longoni et sud jusqu'à Tsoundzou 2, ainsi que par la densification et l'étalement de Dzaoudzi et Pamandzi sur Petite-Terre.

L'urbanisation de Longoni à Mamoudzou devrait déterminer un espace mixte avec certes des fonctions résidentielles, mais aussi des fonctions économiques centrées sur l'industriel, mais surtout le serviciel. L'émergence d'un ruban urbain bi-polarisé du point de vue économique est tout à fait prévisible avec les aménagements annoncés pour le complexe portuaire de Longoni.

Plus globalement, l'extension périphérique sera alimentée par une croissance démographique plus que soutenue. En effet, à l'importante croissance naturelle, il convient d'ajouter les immigrants, dont une partie est imprécisément quantifiée, les populations originaires des autres communes et vraisemblablement les résidents de Mamoudzou qui seront amenés à se déplacer provisoirement ou définitivement dans le cadre de la structuration et de l'aménagement de l'agglomération où beaucoup reste à faire. En 2010, Mamoudzou et Koungou devraient respectivement compter 64 961 et 22 818 habitants, contre 45 485 et 15 983 en 2002.

Face à cette évolution, la Municipalité de Mamoudzou a élaboré des projets visant à structurer l'existant et à aménager durablement les espaces susceptibles d'être urbanisés, parmi lesquels figurent, à titre d'exemples, les trois suivants :

- Le premier concerne la rue du commerce. Elle supporte la circulation primaire et voit son activité principale gênée par les flux permanents qui paralysent la ville en la traversant. Les autorités envisagent la création d'un nouvel accès ainsi que de larges trottoirs. La rue doit aussi être mise à sens unique sur toute sa longueur, les voies seront séparées par du mobilier urbain, des luminaires et des arbres. La circulation et les stationnements seront réglementés (passage en zone à 30 km/h et stationnement unilatéral).

- Un deuxième projet consiste en l'aménagement paysager de la zone Batrolo (aussi appelée « zone des lacets ») qui, dans la périphérie immédiate de la ville et en contact direct avec la zone d'activités de Kaouéni, assure une liaison entre ces deux entités.

Cet espace de 3,4 ha illégalement et partiellement occupé par une population en grande difficulté doit devenir un jardin, un lieu de loisirs et de détente permettant aussi un transit piétonnier aménagé et sécurisé. Son aménagement vise, d'une part, à protéger les piétons et, d'autre part, à anticiper l'urbanisation anarchique.

- Le troisième projet porte sur l'espace Hamaha localisé à la fois sur la commune de Mamoudzou et Koungou ; il couvre 70 ha en zone NA. Son aménagement lui permettra d'être déclassé, puis de servir de support au développement urbain et économique. Les décideurs ambitionnent d'y créer un nouveau noyau urbain multifonctionnel agrégeant habitats collectif et pavillonnaire, activités tertiaires, équipements et espaces publics, et regroupant à terme 11 000 habitants. La mixité sociale et la maîtrise des impacts environnementaux liés à des contraintes topographiques et à la présence d'une ravine protégée constituent des principes de base de cette réalisation. La partie centrale contiendra une place publique, une mosquée, un cimetière, un groupe scolaire, une maison de quartier, un terrain polyvalent, des espaces verts aménagés pour le public. L'ensemble de la zone sera desservi par un maillage viaire adéquat structuré par deux axes, l'un longitudinal et l'autre transversal.

2 – Mamoudzou et l'aménagement du territoire

L'évolution de Mamoudzou a été au centre des préoccupations des décideurs lors de l'élaboration du Schéma régional d'Aménagement et de Développement du Territoire, approuvé en août 1998 et du Plan d'Aménagement et de Développement durable, en 2005.

Ses préconisations plus ou moins contestées ont conduit à développer, comme à la Réunion, un pôle d'équilibre à Sada pour limiter l'influence du chef-lieu. L'expérience n'a pas abouti ; elle s'est soldée par une croissance négative de la population de Sada au rythme annuel de - 1,3 % de 1997 à 2002.

L'autre démarche a consisté à essayer de maintenir les populations sur place, dans leur commune. Parmi toutes les dispositions telles le développement des services de proximité, la création d'emplois, l'amélioration des réseaux et de l'habitat, l'effort de construction scolaire est remarquable. L'architecture, les équipements de certains établissements supposent d'importants investissements et les réalisations récentes feraient envie à bien des communautés scolaires réunionnaises ou métropolitaines, l'objectif étant d'offrir aux jeunes un maximum de formation localement et d'éviter leur déplacement, en particulier à Mamoudzou.

À Mayotte, seule Mamoudzou a une dynamique urbaine suffisante pour générer un mouvement de périurbanisation qui ne fait qu'accroître le poids du pôle urbain et renforcer son influence sur le reste de l'archipel.

L'extension et la densification périurbaines combinées à celles des autres bourgs pourraient permettre la construction de 20 000 logements d'ici 2010 pour faire face à l'augmentation de la population qui comptera entre 230 000 et 249 000 âmes, et 5 000 pour la résorption de l'habitat précaire ou insalubre. Ce sont en moyenne 2 200 logements qu'il faudrait réaliser annuellement, or la production actuelle atteint approximativement 1 400 unités, dont 870 logements sociaux.

Les prévisions du S.R.A.D.T sont optimistes en matière du foncier,

« L'on constate, par ailleurs, une particularité locale : l'absence totale de mitage des espaces agricoles ou naturels... les implantations par extension n'ont eu que très peu de conséquences négatives sur la consommation d'espaces agricoles à Mayotte même si elles ont eu un impact négatif sur l'environnement... Les perspectives pour accueillir la croissance attendue sont d'environ 2 000 ha en matière d'habitat et d'équipements publics à l'horizon 2010. Même sans changer le mode de faire, le territoire est tout à fait apte à supporter d'ici cette échéance, cette croissance urbaine ».

Le développement et la dynamique urbaine à Mayotte consacrent l'émergence d'un chef-lieu qui polarise sans conteste tout l'espace insulaire et qui

s'étale. L'expression spatiale de la croissance urbaine semble, *a priori*, poser moins de problèmes à Mayotte qu'à la Réunion. Toutefois, l'expérience du rattrapage tous azimuts qui a suivi la départementalisation à la Réunion doit alerter les autorités mahoraises.

L'urgence des problèmes, l'urbanisation non maîtrisée par exemple, sont souvent à l'origine des conséquences négatives irréversibles en matière d'aménagement. Celles-ci compliquent les situations et rendent souvent difficile tout projet de développement. Ainsi, à l'image de la Réunion, le réseau routier principal qui suit le trait de côte souffre d'une congestion quasi permanente. Cette situation résulte d'une urbanisation anarchique qui aujourd'hui interdit le recalibrage des voies ou de nouveaux tracés capables d'absorber un trafic toujours croissant. La traversée de Mamoudzou demande en moyenne 15 à 20 mn, cette durée peut doubler aux heures de pointe : y remédier serait un réel défi.

Le S.R.A.D.T., puis le P.A.D.D., par leurs diagnostics et leurs anticipations ont le mérite d'avoir évalué les besoins et défini les grandes orientations d'ici à 2020. La confrontation aux réalités de terrain, tant au plan politique, économique, social que culturel, exige une volonté de réussir, une vigilance soutenue et une rigueur affirmée pour éviter les dérives.

Ainsi, Mayotte ne peut pas, par exemple, faire l'économie d'une politique de contrôle des naissances et des entrées irrégulières qui peuvent remettre en cause les projections et compromettre les stratégies de développement.

De même, en matière de logement, il est impératif de prendre en compte les manières de vivre et d'habiter des Mahorais qui reposent sur le diptyque *nyumba – shanza* (case – enclos) et de réintroduire, autant que possible, la matière végétale pour atténuer la durcification des constructions. Il serait vain et déstructurant d'imposer des modèles allogènes occidentaux souvent individualistes à une société fondamentalement ancrée sur des valeurs et des pratiques communautaires. En effet, le socle de la société mahoraise reste le village et le défi pour Mayotte consiste à créer un modèle original de développement conciliatoire des valeurs, des structures, des modes de vie à la fois villageois traditionnels et urbains.

Enfin, l'urbanisation, l'ampleur des défis et des enjeux, l'urgence des situations individuelles et collectives ne justifient pas les dégradations environnementales littorales. Cela exige, par exemple, de mettre un terme à la poldérisation de la mangrove et de renforcer les dispositifs de protection des espaces naturels.

La récente accélération des politiques de développement et d'urbanisation confirme Mamoudzou dans son statut de chef-lieu polarisant sans conteste tout l'espace mahorais. Avec ses extensions périphériques sur Petite-Terre et Kounbou, Mamoudzou constitue un ensemble urbanisé regroupant la moitié de la population, l'essentiel des activités économiques et les infrastructures et équipements supérieurs.

À l'image du Grand-Nouméa, constitué des communes de Nouméa, Mont-Dore, Dumbéa et Païta, qui concentre 90 % de la population de la province Sud et plus de 60 % de la population de la Nouvelle-Calédonie, les priorités doivent être, dans le cadre d'un contrat d'agglomération, l'harmonisation urbaine (développement de l'habitat social, réalisation d'aménagements urbains, résorption de l'habitat insalubre) et l'intégration sociale (amplification des actions éducatives, sportives, sanitaires et sociales).

Le renforcement et l'organisation du « grand Mamoudzou », en cours de construction, sont indispensables pour doter l'île d'un centre dynamique et structuré, symbole de réussite et d'intégration dans l'espace français. Dans cette perspective, l'attractivité de Mamoudzou est appelée à s'intensifier, il importe donc de ne pas laisser les autres communes mahoraises accumuler trop de retards, ni de laisser pour compte les îles sœurs voisines.

La présence contestée de la France dans cet espace en grande difficulté implique une géopolitique axée sur le développement de l'ensemble de l'archipel comorien, voire de Madagascar. Les récentes conclusions parlementaires et d'experts montrent l'incontournabilité d'un engagement de cette nature pour mettre fin à l'immigration clandestine et apaiser les tensions plus ou moins latentes.

Bibliographie

- DEZERT B., METTON A. et STEINBERG J., 1991 – *La Périurbanisation en France*. Paris : SEDES, 226 p.
- JAUZE J.-M., 1997 – *Dynamiques urbaines au sein d'une économie sucrière : la région Est-Nord-Est de la Réunion*. Paris : L'Harmattan, 398 p.
- JAUZE J.-M. et NINON J., 1999 – Dynamiques et expressions de la périurbanisation à la Réunion. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, avril-juin, n° 206, 52^e année, p. 143-168.
- MAYOUX J., 1979 – *Demain l'espace. L'habitat individuel périurbain. Études prioritaires ministérielles*. Paris : La Documentation française, 323 p.
- NINON J., 1995 – *La Périurbanisation sur l'espace réunionnais*. Nice : Thèse de doctorat, 549 p.
- NINON J., 2000 – L'expansion urbaine et le grand commerce à la Réunion. *Mappemonde*, n° 59, p. 22-25.

NINON J., 2003 – *Les manifestations de la croissance urbaine : la périurbanisation à La Réunion. Un cas d'école pour le département : la périurbanisation sur la commune de La Possession*. Saint-Denis : Travaux et Documents, décembre, n° 20, p. 9-23.

Schéma régional d'Aménagement et de Développement du Territoire de Mayotte (S.R.A.D.T). Rapport. Direction de l'Équipement : Mamoudzou, 1998, 45 p.

Résumé

Inscrite dans une démarche de départementalisation, la Collectivité départementale de Mayotte connaît depuis peu des transformations rapides et profondes.

En effet, la perspective d'évolution statutaire en 2010 exige une nécessaire mise aux normes nationales et européennes en matière de développement et d'équipements. Celle-ci s'accompagne de mutations spatiales inégalement réparties sur les îles de Grande-Terre et de Petite-Terre.

Ces transformations affectent essentiellement les agglomérations les plus importantes, en particulier le chef-lieu Mamoudzou, épicentre d'une dynamique urbaine spatialement matérialisée par une extension périphérique de plus en plus prégnante.

L'étalement urbain de Mamoudzou prend par ailleurs une forme originale sur Petite-Terre, dans la mesure où Dzaoudzi, initialement pôle de commandement de l'archipel, s'apparente de plus en plus à l'espace périurbain du chef-lieu.

MOTS-CLÉS : Mayotte, Mamoudzou, urbanisation, périphérie, pôle urbain.

Abstract

Urban vibrancy in Mayotte : the spreading of Mamoudzou and the peripheral extension of the centers of Petite-Terre

In the process of becoming a department, the "departmental collectivity" of Mayotte has recently undergone some transformations that were rapid and full of meaning.

In fact, to attain the goal of rising in rank by 2010 a necessary standardisation is required, in terms of development and equipment, both at a national and European level. This results in some changes in the use of space that are unequally allocated in "Grande-Terre" and "Petite-Terre".

These alterations affect essentially the most important agglomerations, particularly the center of the department, Mamoudzou, which has become the epicenter of an urban vibrancy that is visible by a significant extension of its outskirts.

Moreover, the spreading of Mamoudzou into urban space has taken quite an original form in Petite-Terre, in so far as Dzaoudzi, initially the center of command of the archipelago, resembles more and more a periurban area of the capital city.

KEYWORDS : Mayotte, Mamoudzou, urbanization, outskirts, urban center.